

LES PETITES AFFICHES

24 – N° 39 – 30 MARS 1984

Le Nouvel Art

Sergio Schmidt-Iglesias (Galerie J.P. Lavignes – Saint-Louis en l'Isle, Paris IVe) est un artiste uruguayen à la figure intelligente. Installé à Paris depuis 1967, il n'est pas un peintre, mais un graveur et un photographe.

Il y a, en lui, l'école hispanique âpre et tendre, sauvagement sexuelle et foncièrement anti-érotique. Son sexisme n'appelle pas au plaisir des sens mais à une sorte de pitié dilatoire, à une dérision morphologique, à un refus du marivaudage. Nullement libidineuse, cette sexualité sans sensualité n'est qu'un aspect, toujours gris, de ses compositions étranges, mystérieuses, par certains côtés géniales, originales et belles, disons-le.

Son œuvre a la trempe d'un acier et des coloris d'un mystique, apte à captiver des amateurs de peinture, en sachant sensibiliser le détail du détail. Il se trouve, dans son cynisme, de la légèreté et de la délicatesse, de l'ampleur et de l'envol.

Les notes tristes de son œuvre se veulent raffinées et d'une richesse d'amertume dans des effusions de coloris exceptionnels. Oui, admettons-le, pour ceux qui le voient la première fois, c'est une révélation à travers son tempérament vibrant de contrastes comme le laid de certaines anatomies humaines face à l'apothéose lumineuse de l'équilibre de sa couleur.

Son pathétique tourmente, chagrine, choque, indispose ou enthousiasme, mais autrement, il est indissociable du contexte général de ses créations.

Avant tout, Schmidt-Iglesias est un graveur. A l'école des Beaux-Arts de Montevideo, il avait le choix entre trois disciplines : le dessin, la peinture et la gravure. Il a choisi cette dernière et plus est la gravure sur bois qu'il juge plus chaude que celle sur cuivre.

Mais il est aussi un excellent photographe. Alors il prend des parties du corps, parfois même des pieds et des mains, et d'autres plus honteuses, comme le disaient les médecins, il y a trois siècles. Il monte ses focus en bas de ses panneaux rectangulaires. Le graveur, à l'aide de ses ongles ou d'un couteau à huîtres, enserme ses focus dans le bois et à partir de là, Schmidt-Iglesias recherche l'ambiance colorée. Celle-ci représente la projection de matières brutes non aplaties.

Il commença ses gravures en noir et blanc, maintenant il est à la recherche du coloré, de teintes très belles, d'assemblages de celles-ci d'une façon fulgurante.

L'alliance de ses bleus et ses roses crée un spectacle inhabituel, « fantastic », diraient les Anglo-Saxons.

Xavier Leurquin